

qui défendait vaillamment les murailles, et, par un acte de lâche et cruelle félonie, le frappa de sa hache, et lui fendit la tête.

“Après cet ignoble exploit, le sire de Drosendorf parcourut toute la ville, passant au fil de l'épée ceux qui se trouvèrent sur son passage. Je courus au palais, toute tremblante, pour enlever et sauver un jeune frère, que j'aimais tendrement. Hélas ! au moment où je pénétrais dans un souterrain qui conduit hors de l'enceinte de la ville, je fus surprise par deux soldats qui pillaient notre demeure. Ils m'entraînèrent, avec l'enfant, dans la salle d'honneur, où se trouvait déjà le cruel vainqueur. Il m'arracha des bras le pauvre petit Végelin, le saisit par les cheveux, lui cracha au visage, et l'égorgea sous mes yeux. Puis, le portant sur une terrasse voisine, il le jeta avec rage à deux ours que mon père tenait enchaînés aux portes du jardin. Le croiriez-vous ? ces animaux, à qui le pauvre enfant portait tous les jours un peu de pain, le reconnurent tout sanglant. Ils poussèrent des hurlements épouvantables, et, au lieu de le dévorer, commencèrent à lécher, en gémissant, le sang qui coulait de ses blessures.

(à continuer)